

Tell Me Lies



09
DÉC

Univerciné

CINÉMA BRITANNIQUE

LA GAZETTE DU FESTIVAL

LA RENCONTRE



*Phil Maxwell
et Hazuan
Hashim*

Rencontre avec Hazuan Hashim et Phil Maxwell, les réalisateurs du documentaire *From Cable Street to Brick Lane*, présent au Katorza samedi soir pour présenter leur film.

Combien de temps avez-vous mis pour faire le film ?

Hazuan : Deux ans. En 2011 c'était le 75e anniversaire de la Bataille de Cable Street, c'est pourquoi le film est basé sur cet événement.

Phil : On l'a réalisé à l'occasion de cet anniversaire, mais il était vraiment important qu'on le fasse pour pouvoir recueillir les témoignages des personnes qui étaient présentes à ce moment là. Elles sont très âgées et ne seront donc bientôt plus là pour en parler.

Ce portrait de l'Angleterre est assez méconnu. En France on ne connaît pas la Bataille de Cable Street et les luttes contre le fascisme : on oublie qu'en Angleterre aussi il y avait des mouvements fascistes et que la police les soutenait. C'est intéressant de voir comment des communautés différentes

s'unissent pour lutter ensemble.

Hazuan : Oui, c'est une autre des raisons pour lesquelles on a fait ce film. Dans les médias on ne parle jamais de l'East End de Londres. Ou alors seulement pour parler de Jack l'Eventreur.

Les gens que vous avez interviewé, ce sont vos voisins ?

Hazuan : Oui, on habite le quartier depuis très longtemps et dès qu'il y a des festivals, des manifestations ou des rassemblements contre le racisme on y va pour prendre des photos et filmer. C'est comme ça que l'on a fait beaucoup de rencontres.

Est-ce que le fascisme grandit encore ou est-ce qu'il peut être vaincu ?

Phil : C'est justement le message du film que de montrer qu'il continue aujourd'hui. Même si les chemises noires ont été battues en 1936, il existe encore des groupes fascistes. Il faut donc être vigilant et se rendre compte de toutes les façons dont le fascisme s'exprime dans la société.

Est-ce que vous avez rencontré des leaders fascistes pour le film ?

Hazuan : On ne gaspille pas de pellicule pour eux.

Phil : Ils ne méritent pas d'avoir la parole dans le film.

LA RENCONTRE

*



*Vincent
Blanc*

CCNN et j'y suis depuis 15 ans !

Vous dansez toujours ?

Je me suis arrêté il y a environ deux ans suite à un accident, maintenant je fais travailler les autres.

Aviez-vous eu peur avant de monter sur scène ?

Tout le temps ! On ne joue jamais deux fois devant la même personne. On a le trac par respect de la chorégraphie et du public. Une fois sur scène, on oublie le trac et il est nécessaire de développer une autre énergie, physique cette fois ci.

Alors, que ressentiez-vous quand vous dansiez ?

On ne peut mieux le dire que Billy, je suis incapable de l'expliquer sans mots banals ou techniques. La phrase de l'électricité je la trouve très juste, à chaque fois que j'anime un cours ou un stage j'en parle. L'électricité ne peut s'arrêter, c'est l'énergie même du mouvement.

N'est ce pas difficile de vivre de la danse ?

C'est moins dur pour un garçon mais c'est dur, surtout en ce moment et pourtant les écoles marchent du tonnerre. Pour trouver du boulot, il faut s'accrocher.

Propos recueillis par Sarah Faye Van Der Ploeg

Dans le cadre d'une projection de *Billy Elliot* avec Nantado samedi après-midi, voici les questions posées à Vincent Blanc, répétiteur du Centre Chorégraphique national de Nantes (CCNN).

Vous avez toujours voulu être danseur ?

Je ne vais pas répondre comme Billy, j'étais quelqu'un de très physique. Je suis de Gap et à l'origine je voulais faire du cirque mais les écoles étaient loin, du coup j'ai suivi ma mère et ma sœur qui étaient dans une école de danse. La danse m'apportait le physique et un moyen d'expression qui me convenait très bien.

A quel âge avez-vous commencé la danse ?

A 9 ans, puis je suis resté 10 ans dans mon école de Gap, puis 3 ans dans l'école de Rosella Hightower à Cannes, puis j'ai intégré le Jeune Ballet International (JBI), un juste pont entre la scolarité et le professionnalisme. J'ai été un danseur intermittent pendant deux ans et j'ai auditionné au

CONTINUA IN FEBBRAIO

*

Nous vous donnons d'ores-et-déjà rendez-vous pour le festival Univerciné italien qui aura lieu du 13 au 17 février 2013.

Cette édition débutera en force avec, pour ouverture, une journée Master Class « Filmer l'Autre » sur le thème de la création cinématographique contemporaine.



Sette opere di misericordia

En présence des frères De Serio, gagnants des Prix du Jury Univerciné et Prix du Jury Lycéens 2012 avec *Sette opere di misericordia*, cette rencontre se déroulera à la Faculté des Langues et des Cultures Étrangères, le 13 février. Les membres du jury Jeune et du jury Lycéens seront également pré-

sents pour débattre sur les enjeux de cette thématique.

Après quelques décennies de questionnement, marqués surtout par le désengagement des politiques dans le soutien à la création, le cinéma italien a pris un nouveau souffle avec de jeunes cinéastes émergents de qualité internationale. Souvent engagés sur les questions sociétales, ils investissent les formes traditionnelles du cinéma italien entre fiction et documentaire, allant de la comédie à l'italienne aux œuvres dramatiques en passant par des formes plus expérimentales.

Parions pour une prochaine édition haute en couleurs qui nous amènera toujours plus de découvertes et quelques nouveaux bijoux du grand écran !

Claire Gaillard

REMERCIEMENTS

*

Un grand merci à tous nos contributeurs et bénévoles qui nous ont aidé à réaliser le festival dans les meilleures conditions : Mélanie Arribas, Agnès Blandeau, Maud Boivin, Chloé Canolle, Guillemette Claudet, Louise Dixon, Anne-Laure Dubrac, Claire Gaillard, Catherine Griffiths, Céline Jean, Jérémie Mannequin, Maude Loquais, Mhairi Mackintosh, Charlène Martin, Marina Mendoza Vienne, Julien Moniz, Anouk Palvadeau, Alice Perron, Amandine Souquieres, Sarah Faye Van Der Ploeg, Céline Zicry, et tous les autres !



www.univercine-nantes.org | www.katorza.fr

Coordination : Céline Novel | Chef de publication : Alice Perron

Rédaction : Claire Gaillard, Sarah Faye Van Der Ploeg, Marina Mendoza Vienne